

que nous sommes capables d'exercer sur le monde extérieur. Cette vitalité amplifiée, développée, exubérante, cette antithèse de la paralysie est *l'état magnétique*.

Voilà une hypothèse qui s'appuie sur des lois physiologiques qui, pour être imparfaitement étudiées jusqu'à ce jour, n'en sont pas moins patentes dans leurs manifestations. Qui de nous n'a pas déjà eu des sensations analogues à celles que nous venons de décrire ? et s'il faut admettre qu'il ne s'agit pas toujours dans ces cas de magnétisme parfaitement accusé, il n'en est pas moins vrai que sous certaines influences particulières il se convertit indubitablement en magnétisme. Ici il y a lieu d'établir une distinction.

En psychologie on admet trois états par lesquels l'activité peut passer : l'instinct, l'habitude et la *volonté*. La volonté, c'est l'action consciente ; c'est elle qui, suivant une expression célèbre, nous pose au centre de l'univers et nous distingue du reste des êtres par le caractère éminemment personnel de l'opération volontaire ; *) c'est elle qui nous rend capables de mérite et de démerite, qui fonde pour tout dire, la responsabilité. Telle est du moins la volonté qui se traduit extérieurement, la volonté agissante par excellence. A côté d'elle existe une faculté intellectuelle qui est à vrai dire la volonté sous une autre forme ; elle s'appelle tantôt *réflexion*, tantôt *attention*.

Nous sommes donc fondé de parler d'une *volonté agissante* et d'une *volonté attentive* qui se traduisent généralement l'une par des *mouvements*, l'autre par des *perceptions*. C'est ce qui se passe dans la vie ordinaire, alors que la somme de volonté et d'attention est suffisante pour les besoins courants. Qu'arrive-t-il toutefois lorsque cette somme productive dépasse les limites ordinaires ? est-il à supposer que le surcroît de volonté se perde inutilement ? les principes qui régissent toute l'économie, de l'être créé par Dieu s'y opposent. Il faut donc admettre que ces facultés surrogatoires sont utilisées par l'individu en dehors de lui-même, c'est-à-dire, si nous acceptons la théorie énoncée plus haut, qu'elles se manifestent sous la forme de magnétisme animal.

Mais de même que nous avons reconnu à la volonté deux formes différentes, de même nous reconnaissons au magnétisme qui en est l'effluence, deux formes distinctes : le magnétisme de *mouvement* et le magnétisme de *sentiment*.

Physiologiquement nous sommes à même d'expliquer cette classification par l'anatomie des nerfs *moteurs* et celle des nerfs *sensitifs* et *sensoriaux* (nerfs cérébro-spinaux).

Tout à l'heure nous avons parlé des cellules cérébrales, nous venons de citer les nerfs ; disons en quelques mots comment ces deux sortes d'organes communiquent entre eux.

Moilin explique ainsi ces relations : Supposons un piano dont chaque touche correspondrait à un piano tout entier placé sous ses ordres et pourrait, suivant qu'elle serait frappée elle-même plus ou moins fort, produire toutes les notes de toutes les gammes. Supposons encore que chaque touche de ces divers pianos de second ordre commande de même à des pianos de troisième ordre qui eux-mêmes, auraient chacun sous leur dépendance d'autres pianos de quatrième ordre et ainsi de suite dix, vingt, trente, cent fois peut-être. On obtiendra de cette façon une variété de combinaisons qui effraie l'imagination et défie le calcul. Or les cellules du système nerveux présentent une semblable disposition. Elles sont centralisées et classées d'une manière hiérarchique. Elles forment une infinité de claviers qui jouent, pour ainsi dire, réciproquement les uns sur les autres, en associant et en combinant leurs airs respectifs, et la variété extrême de nos idées et de nos mouvements n'est que la conséquence naturelle de la diversité incroyable des innombrables combinaisons opérées par trois ou quatre milliards de cellules microscopiques agissant et réagissant sans cesse les unes sur les autres.

(A suivre.)

*) Jourdain. Philosophie.